

ÉGLISE ET PROMOTION DU MONDE RURAL DANS LE NORD-BETSILEO



par

Bernard CHANDON - MOET

Il n'est guère d'observateur attentif de la population des Hautes Terres de Madagascar qui ne compte le christianisme comme une donnée culturelle importante de cette population. Dans combien de villages de l'Imerina, du Vakinankaratra et du Betsileo ne compte-t-on pas des édifices religieux, pour le moins un pour les Catholiques, un pour les Protestants. Mais l'importante attribuée au facteur religieux, et l'analyse de sa fonction sont appréciés différemment selon les études et selon la position propre du chercheur.

Ainsi dans l'analyse d'un milieu villageois de l'Imerina, Ambohitravoko à une cinquantaine de kilomètres de Tananarive, Jean Pavageau constate bien que 71% des ménages fréquentent le temple ou l'église. Mais il considère que les Eglises chrétiennes se situent dans la "superstructure idéologique et institutionnelle extérieure au monde villageois", à l'instar des partis politiques, de l'administration publique et de l'école. Le curé et le pasteur rentrent dans la même catégorie que l'agent politique, le chef de canton, le gendarme et l'instituteur puisqu'ils représentent comme ceux-ci des "institutions extérieures" au monde villageois (1).

(1) Pavageau (J.), *Jeunes paysans sans terres, l'exemple malgache*, l'Harmattan, Paris, 1981, pp. 109-111.

Le point de vue du Père Adolphe Razafintsalama diffère notablement du précédent. L'anthropologue étudie ici une institution typique du catholicisme, l'organisation paroissiale (2). Or son processus d'adoption par les chrétiens depuis la seconde moitié du dix-neuvième siècle montre comment s'est transformé peu à peu un schéma importé pour aboutir à une forme de réinterprétation culturelle qui témoigne de l'enracinement du christianisme dans l'humus de la culture.

L'objet de la présente note apportera peut-être un regard complémentaire sur la place du christianisme dans cette société malgache en présentant les aspects sociologiques d'une action de promotion rurale entreprise par l'Eglise depuis vingt ans dans la région du Betsileo-Nord.

On se limitera ici au Catholicisme. Près de la moitié de la population de la région relève de cette Eglise au plan religieux (3). L'institution ecclésiale est facilement repérable par ses bâtiments culturels, ses écoles et ses maisons religieuses et une part notable de l'action de l'Eglise relève bien du domaine institutionnel. Mais d'autres effets de cette action sont plutôt à comprendre comme l'expression d'une dimension caractéristique de la religion qui entraîne certaines pratiques observables dans le comportement individuel et collectif des croyants (4). On peut préciser ici que l'attention au prochain et particulièrement au plus démuné, que l'enseignement chrétien propose comme inspiration de la conduite, a orienté l'Eglise vers cette action qui s'adresse particulièrement à des jeunes en voie de déclassement social.

I

LES SESSIONS DE FORMATION POUR JEUNES

Depuis vingt ans, s'est mise en place une structure de formation pour les jeunes ruraux qui s'est appuyée sur le réseau paroissial et a trouvé l'essentiel de son encadrement dans des communautés religieuses permanentes (Sœurs à Ambositra, Ambohimahazo, Soavina, Imady, Sandrandahy, Mahazoarivo, Miarinavaratra ; Frères à Analabe-Ambositra) ; mais celles-ci se sont adjointes un encadrement laïc. Sur l'ensemble de la région, on compte maintenant au moins une douzaine de lieux de session. La durée des sessions varie de quatre à six jours avec une périodicité allant de deux à trois mois. Ces sessions rassemblent en moyenne

(2) Razafintsalama (A.), "La paroisse comme phénomène de civilisation", *Omalv sy Anio*, n° 5-6, 1977, pp. 351-361.

(3) Les pourcentages des Catholiques par rapport à la population se répartissent ainsi pour les trois sous-préfectures de la région : - Fandriana, 47,6% ; - Ambositra, 51,7% ; - Ambatofinandrahana, 31,4%. Cf. Chandon-Moët (B.), *Les Catholiques de la région d'Ambositra-Fandriana-Ambatofinandrahana après cent ans, esquisse d'une situation*, Tananarive, 1977, 146 p., multigraphié.

(4) La dimension "conséquentielle" (*consequential dimension*) de la religion, par rapport aux quatre autres dimensions que sont l'expérience, l'idéologie comme croyance, le culte et les rites, le domaine de la connaissance. Cf. Glock (G. Y.) et Stark (R.), *Religion and society intension*, Rand Mc Nelly and Co., Chicago, 1966 (2^e éd.), pp. 20-21.

une vingtaine de jeunes de 15 à 23 ans : neuf groupes de filles, trois de garçons (5).

Le programme de formation proposé aborde les matières suivantes : coupe et couture, tricot, vannerie, cuisine, cultures de jardin et petit élevage, économie domestique, puériculture, calcul, instruction civique, religion chrétienne. Selon qu'il s'agit de garçons ou de filles, l'accent est mis davantage sur l'une ou l'autre activité.

La majorité des sessionistes est de religion catholique. Ceci tient surtout au fait que l'information au sujet des sessions se diffuse principalement par le réseau des paroisses catholiques. La plupart des sessionistes ont cessé d'étudier depuis plusieurs années et ils ont à peine terminé le cycle des études primaires. Près de la moitié d'entre eux sont affiliés au mouvement des jeunes ruraux catholiques (*Fivondronan'ny Tanora Malagasy Tantsaha Katolika*). Les équipes d'animation bénéficient de subventions extérieures qui couvrent notamment les frais de déplacement et de matériel et une partie de l'entretien des permanents. Les frais matériels proprement dits d'une session sont pour une bonne part à la charge des participants qui apportent leur quote-part en nature (riz) et remboursent le prix de la matière utilisée à confectionner les objets qu'ils peuvent alors emporter.

II

UNE ACTION SOCIALE QUI REJOINT CERTAINS DYNAMISMES SOCIAUX.

Essentiellement rurale, la population de cette région n'en connaît pas moins une évolution profonde depuis de nombreuses décennies. Ceci est surtout plus perceptible dans les zones les plus peuplées, entre Ambohitra et Fandriana notamment. Les densités y avoisinent les 50 habitants au km², la scolarisation et la christianisation marquent les comportements, les échanges avec l'extérieur entraînent un flux d'émigration saisonnière et définitive important (6). Trois traits surtout méritent d'être retenus. Ils servent de points d'appui à l'action entreprise.

1. L'aspiration générale à une amélioration du cadre de vie.

Les animateurs aussi bien que les sessionistes les plus avancés font unanimement état de cette volonté d'amélioration dont les incidences les plus repérables touchent le vêtement, le menu des repas, l'étendue des surfaces cultivées et les techniques culturelles. L'évolution dans l'habitat est plus lente et plus différenciée en fonction de l'épargne disponible.

(5) Au plan financier et organisationnel, d'autres groupes se rattachent à ceux-ci mais ils se situent au sud, hors des limites de la région, à Ambohimahasoa et Alarobia-Vohiposa.

(6) Cf Raison (J.P), *Les hautes terres de Madagascar et leurs confins occidentaux. Enracinement et mobilité des sociétés rurales*, Karthala, Paris, 1984; notamment t.II, pp. 369-418.

2. L'aspiration des jeunes à plus d'autonomie.

Ceci corrobore les observations faites par Jean Pavageau en Imerina autour des années proches de 1972. Les jeunes souffrent d'une dépendance indéfiniment prolongée dans la mesure où seul un héritage peut les rendre propriétaires d'une terre (7). Lorsqu'ils ont compris l'intérêt des sessions, les jeunes constatent qu'ils y acquièrent les moyens qui leur permettront de parvenir un jour à plus d'aisance économique. Beaucoup finissent d'ailleurs par obtenir de leurs parents un lopin de terre pour l'expérimentation de techniques culturales. Les ressources qu'ils obtiennent peu à peu par leurs travaux de couture ou par la vente de légumes ou du produit d'un petit élevage leur ouvrent la perspective de pouvoir un jour constituer un foyer qui s'assure d'une certaine indépendance économique vis-à-vis des aînés.

3. L'émergence d'une certaine élite rurale.

Ce travail d'animation trouve assez souvent un appui auprès de personnes qui comprennent l'intérêt de l'objectif poursuivi : élus des collectivités décentralisées, fonctionnaires de services techniques ou d'enseignement, catéchistes et membres de comités paroissiaux. Pour des jeunes qui se heurtent souvent à leurs parents, cet encouragement est précieux. C'est grâce à ces personnes déjà sensibilisées que l'équipe d'animation provoque parfois le rassemblement d'autres adultes que l'on sensibilise à leur tour :

III

L'ACTION D'ANIMATION ET LES POINTS DE RESISTANCE.

Cette action d'animation veut s'adresser plutôt aux familles qui sont moins touchées que d'autres par l'évolution générale de l'ensemble. Les réticences de ces familles peuvent s'appuyer sur certaines habitudes consacrées par une tradition qu'elles veulent maintenir. Ou encore, des parents n'envisagent pas d'autres voies de promotion que le cursus scolaire classique où justement pourtant certains de leurs enfants ont essayé l'échec.

1. Oppositions de traditions familiales et solidarités sociales en déclin.

L'animation reçoit surtout l'écho de jeunes frustrés dans leurs désirs et leurs aspirations parce qu'ils se heurtent au refus brutal de leurs parents de s'engager dans les innovations proposées. On leur oppose notamment des interdits ancestraux et plus généralement les habitudes et les techniques de travail coutumières. L'innovation est d'abord considérée comme suspecte.

Une situation économique plus problématique depuis une dizaine d'années accentue les différences et renforce le repli sur la particularité familiale. Les jeunes originaires d'un même village ou d'une même commune sont encouragés à s'associer pour expérimenter ce qu'ils ont appris et mieux résister au scepticisme

(7) "Les cadets, et en particulier les jeunes, n'ont pas accès aux moyens de production, ou bien ils doivent attendre longtemps avant d'y accéder." op.cit. p.113.

des adultes. Mais ces associations restent quand même assez éphémères. Car chacun de leurs membres se trouvent à la merci de décisions familiales qui saisissent les opportunités qui se présentent pour satisfaire les besoins ; et celles-ci s'imposent immédiatement. Aussi est-il particulièrement ardu de maintenir ou de créer des niveaux de solidarité plus larges (8).

2. L'inertie des laissés-pour-compte.

Dans cette région où la scolarisation est généralisée et où l'émigration vers les villes ou vers d'autres terres est une donnée vécue depuis des dizaines d'années, la population jeune visée par cette action de formation est l'objet d'une certaine relégation dans un statut subalterne. Ce sont en effet des jeunes qui pour diverses raisons n'ont pu profiter de l'instruction scolaire. Ils ont passé trop peu d'années à l'école pour en avoir retenu un savoir utilisable. Même si certains d'entre eux ont pratiqué l'émigration saisonnière, leurs parents et leurs aînés cherchent plutôt à les maintenir sur place. Ne vont-ils pas devenir les gardiens des terres ancestrales et des maisons que des fonctionnaires de leur parenté font construire ? Le climat de confiance créé au sein d'une paroisse ou d'une équipe plus restreinte est important car il permet de susciter chez ces jeunes un désir de promotion dans leur propre milieu ; désir que l'imposition d'un destin jugé malchanceux avait jusqu'alors étouffé.

IV

L'ACTION D'ANIMATION COMME RELAIS EDUCATIF

Le type de formation proposé dans cette animation et le public auquel elle s'adresse lui font remplir une fonction éducative originale, différente de celles qu'assurent les familles et les instances privées et publiques (écoles, mouvements, partis). On peut la définir comme un relais éducatif approprié aux jeunes et jeunes adultes des deux sexes dont l'insertion reste problématique, faute d'avoir reçu de leurs familles et de l'institution scolaire suffisamment de savoir-faire et de confiance en eux-mêmes.

Les points d'impact principaux de cette action d'animation et de formation peuvent être ainsi précisés :

- Sur la base d'un savoir scolaire qui a rarement dépassé le niveau du primaire (cinq années), elle ouvre à un savoir concret et pratique, adapté à l'environnement rural ; elle réactive l'acquis du savoir scolaire antécédent et le perfectionne.
- Elle redonne confiance à des jeunes dont l'arrêt de la scolarité a été vécu comme un échec et qui se résignent à rester au village. Elle leur fournit les moyens d'acquérir une autonomie que leurs parents ne leur permettaient pas d'entrevoir.

(8) "Le processus d'individualisation se traduit par un isolement de plus en plus marqué de l'individu et de la famille nucléaire dans le cadre matériel et dans la compétition économique." Pavageau (J.), op. cit. p. 185

"L'individualisation de la famille-ménage sur le plan économique est aujourd'hui poussée très loin." Raison (J. P.), op. cit., t.II, p. 358.

- Elle participe à la diffusion de certaines innovations concernant surtout l'économie domestique : constitution d'un jardin potager, amélioration des techniques de basse-cour, apprentissage de quelques techniques commerciales et d'épargne, habitudes culinaires améliorant la composition énergétique des repas.

- Elle permet aux jeunes les plus éveillés d'acquérir les connaissances et la maturité suffisantes pour percevoir leur rôle d'animateur au sein de leur propre village.

Dans les villages où elle rayonne depuis plusieurs années, cette action de l'Eglise a fait renaître la confiance chez un certain nombre de familles pour lesquelles la vie rurale devenait seulement synonyme de pauvreté et de dépendance. En se prolongeant et en s'étendant encore, elle pourra se révéler être une étape de formation permettant à des groupes ruraux de trouver la forme d'organisation économique et sociale qui les rende davantage maîtres de leur environnement écologique et de leur développement. Dans le monde tropical où se situe la région considérée, il semble raisonnable d'entrevoir une vraie chance de développement si l'on accorde la priorité au développement agricole (9). L'Eglise qui est très présente à ces terroirs des Hautes Terres utilise là judicieusement, à une échelle certes modeste, le crédit de confiance dont elle bénéficie auprès de la population et d'une manière qui paraît bien conforme au projet religieux qui l'inspire.

(9) "Le développement agricole est la condition primordiale du développement tropical ; agriculture d'abord, le reste suivra, si le démarrage agricole est réussi." Gourou (P.), *Terre de bonne espérance, le monde tropical*, Plon, Paris, 1982, p. 415.